

# Le libertaire

HEBDOMADAIRE

## Réponse à Henri Barbusse

Je suis de ceux qui ont lu avec satisfaction les œuvres de Barbusse. Des hommes comme lui aident au développement de l'esprit humain, apportent leur large part à l'œuvre de rénovation sociale, et poussent grandement à l'évolution des sociétés.

Ceci dit pour regretter plus amèrement qu'un tel homme puisse se tromper sur une doctrine, sur des théories, sur l'idéal anarchiste en un mot et, de ce fait, puisse abuser les autres.

Mais, malgré l'erreur de Barbusse, puisque erreur il y a et je le démontre, je n'aurais pas cru devoir me hasarder à contredire l'auteur du *Feu*, et d'autres romans célèbres, si ce dernier, à la suite de la réception d'une lettre d'un camarade bien intentionné, n'avait cru devoir publiquement, dans les colonnes de *Clarité*, attaquer une doctrine dont il semble avoir une singulière méconnaissance.

Tout d'abord, rendons lui cette justice, c'est à l'encontre de beaucoup qu'il s'excuse d'avoir contribué, involontairement, à l'équivoque que prête le mot *anarchie* à qui signifie selon l'usage courant désordre, alors qu'au contraire l'*anarchisme* tend à une révolution sociale égalitaire.

Barbusse se trompe lorsqu'il oppose le socialisme et le socialisme ?, seul est positif et apporte des solutions qui sont à la fois équilibrées et efficaces.

Certes, l'anarchiste est celui qui, tout d'abord, cherche à se réaliser, à se révéler dans toute la plénitude de ses facultés. Cela qui veut devenir de plus en plus conscient, de plus en plus éduqué et qui tâche de se débarrasser de tous préjugés. Cela qui s'améliore chaque jour et conscient de sa valeur, de sa force, ne craint pas de s'affirmer, quelles qu'en soient pour lui les conséquences.

Voilà où tient la doctrine anarchiste : faire des hommes.

Des hommes qui ont nom, pour ne parler que de ces derniers ans, Savio, Lecoin, Cottin, Barbe et d'autres...

C'est là, vous l'avouerez, un résultat qui compte : faire des hommes. Des hommes qui soient des individus forts, courageux, courageuses jusqu'au sacrifice, et ayant une ligne de conduite bien nette et bien définie.

Mais l'*anarchisme* étant la doctrine qui tend à perfectionner l'homme d'abord, est-ce à dire qu'il englobe le milieu ou l'homme de tout point ? Il n'y a pas de point à réagir contre et ne donne, à propos de propagande, de but qui soit pratique ?

Osez donc affirmer cela...

Vous savez bien que non, puisque même, rien que par sa façon de faire, de se conduire, de vivre, l'anarchiste est tout un enseignement. Je n'ose dire tout un programme, pour ceux qui l'entendent...

Voilà l'homme que l'*anarchie*, que l'idée a fait. Voyons voir maintenant la propagande de cet homme, son influence au point de vue social.

L'anarchiste ne se borne pas à se perfectionner, lui, et à rester indifférent au milieu qui l'entoure, il a dit plus haut. En effet, il est de toutes les actions, il est de toutes les manifestations : il est de toutes les manifestations, de toutes les luttes sociales ; et il écopé plus souvent qu'à son tour.

Vous ne le niez pas ?...

Il contribue donc, autant que quiconque, sinon plus, à la désagrégation de la société capitaliste et à l'instauration d'un monde nouveau. N'est-ce pas un résultat pratique ? Chose que vous déniez pourtant à notre propagande.

Vous dites, Barbusse, que notre conception n'a pas la force de résister à l'oppression bourgeoisie, et n'a pas les moyens de se substituer à elle ; que sa diffusion parce qu'il n'y a pas de progrès de la vie sociale... Discutons donc !

Tout autant que les adhérents des autres partis, les anarchistes ont donné des preuves de leur opposition, de leur virilité de leur action directe — action plus efficace que la politique. Et là où ils sont en nombre et ont su s'organiser, ils donnent du fil à retordre aux gouvernements. Voyez nos amis d'Italie.

Nous n'avons pas les moyens de nous substituer à l'oppression. Non ! et n'en avons nullement l'intention, à l'encontre de certain parti politique.

Si nous essayons, d'accord avec tous les éléments révolutionnaires, de renverser la dictature de la société bourgeoisie, capitaliste, ce n'est certes pas dans l'intention d'y substituer la dictature d'un autre parti, d'une autre classe, fût-elle même la dictature du prolétariat. Nous sommes avant toutes choses des anti-autoritaires, parce que nous sommes convaincus que la source de tous nos maux découlent du principe d'autorité. Et en cela il faudrait nous démontrer que nous avons tort et nous dire en quoi une contrainte est rationnelle...

Pour contre nous voyons fort bien comment, au lendemain d'une révolution, la société pourrait s'organiser dans ce qu'il soit nécessaire des dictatures de contrainte, de coercition. Car si les anarchistes sont anti-autoritaires, cela ne veut pas dire qu'ils soient ennemis des bons rapports entre les individus, ennemis de l'entente, de la cohésion, du groupement, de l'organisation. Et si tout cela appelle le contrôle des suggestions, l'initiative, cela s'oppose par contre à toute autorité, à toute dictature.

Rappelons-nous, Barbusse, qu'il n'y a pas fort longtemps, seuls, les anarchistes osaient se proclamer communistes et qu'il a fallu la révolution russe pour que les socialistes, qui se déclaraient volontiers collectivistes, s'étiquettent à nouveau communistes.

La diffusion de l'anarchisme, parce qu'il s'oppose au socialisme, est un danger et nuit au progrès social. Voilà de bien gros mots sous votre plume... gros mots qui démontrent que vous vous faites une idée fausse de l'*Anarchie* et que vous n'en connaissez guère les théoriciens. Car si vous aviez lu les Bakounine, les Elise Reclus, les Donella Nieuwenhuis, les Kropotkin, vous ne parleriez pas aussi légèrement.

Lisez ces hommes, comprenez leurs œuvres, approfondissez leurs principes et je suis persuadé qu'ils vous réconcilieront avec l'*Anarchie*.

Vous parlez de socialisme, Barbusse, mais il faudrait tout d'abord s'entendre sur ce mot et se mettre d'accord sur la

## FÊTE NATIONALE DE L'UTOPIE

Malgré les cris de souffrance  
Venant de toute la France,  
Le malheur est oublié  
Pour... le quatorze-juillet !

Déjà, dans toutes les villes,  
Le peuple des imberbes  
Inflige à tous les balcons  
L'outrage de ses lampions.

Avec des masts tricolores  
Et des fanfares sonores,  
Il va, châtré comme un beuf,  
Célébrer Quatre-vingt-neuf !

Les vieux ont pris la Bastille...  
Mais aujourd'hui, bonne fille,  
La foule n'aura d'assauts  
Que pour le zinc des bistros !

Et sur la moindre esplanade  
La bière et la limonade  
Seront, avec le vin blanc,  
L'objet d'un culte fervent.

Pour admirer la revue,  
Des gueux iront dans la rue,  
Sans voix d'un oeil révolté  
Qu'ils en ont toujours été...

Et sur les places publiques  
Où sont d'immenses bouteilles,  
La voix du monde officiel  
Serat toute sacre et tout miel.

Puis, quand la nuit solitaire  
Se couchera sur la terre,  
Les mercantis de l'amour  
Traqueront jusqu'au jour.

Et des crétins plus sauvages  
Qui l'homme des premiers âges,  
Termineront par un bal  
Cet écurant carnaval !

Pendant ce temps, les apôtres  
Qui paient les dettes des autres,  
Auront pour tout horizon  
Les portes d'une prison.

Et là, souffrant mille peines  
Parmi l'horreur des gênes,  
Ils attendront le réveil  
De quelque rouge soleil !

Mais la cruelle agonie  
De leur attente infinie,  
Aura comme résultats  
La gifle des magistrats.

Et la douleur du poète  
Sera, pendant cette « fête »,  
De ne pouvoir que cracher  
Sur ceux qu'il faudrait moucher !

Eugène BIZEAU.

CONTENT.

Le socialisme parlementaire n'est pas une utopie, c'est-à-dire une chose irréalisable, puisque les positions de Karl Marx veulent le pouvoir pour faire la Révolution sociale. La politique, ce n'est pas une utopie, oh non !

S'emparer du pouvoir dans l'intérêt du prolétariat sans la compréhension de celui-ci; recourir à la contrainte par amour de la liberté, négliger impunément, dans l'ordre économique, l'éducation des travailleurs, arracher à l'emprise des capitalistes ; utiliser le bulletin de vote avec des éloquences variées suivant les localités, les appénelles inexactes d'habitants que des intérêts différents opposent les uns aux autres ; flatter avec genou tous les éléments, — ce tableau est facile.

Le socialisme actuel est faible ; échappé momentanément à la misère, loin de l'utile après pour la vie, juché au pinacle par l'abdication du plus grand nombre, quête pour tous les tentateurs des richesses, messieurs les mandataires de la nation, et quelles que soient les sortes de bonheur, victimes de l'inconscience de son mandat, les événements lourds sur le sein de l'autorité ?

L'homme actuel est faible ; échappé momentanément à la misère, loin de l'utile après pour la vie, juché au pinacle par l'abdication du plus grand nombre, quête pour tous les tentateurs des richesses, messieurs les mandataires de la nation, et quelles que soient les sortes de bonheur, victimes de l'inconscience de son mandat, les événements lourds sur le sein de l'autorité ?

Submerge par la marée maritime de la révolte, voiant grossir sans cesse les flots inarrêtables de l'océan populaire, le parlementaire a beau crier au peuple : « Tu n'iras pas plus loin ! tes escales modernes se precipiteront vers les rives nouvelles. »

Constituant un hooliganisme au légitimisme, au radicalisme, maladroites manifestations de la politique, malgré la propagande continue du faux socialisme, dont les défenseurs s'épuisent en efforts superflus pour marier la carpe avec le lapin, une en justes noces réformes et révolutionnaires, sceller l'alliance des castors et des cerfs, c'est-à-dire l'est des hooligans qui, à leur gré, dans l'assemblée, déclarent être à leurs détracteurs, non se souciant mis des points levés sur eux, décidés à proclamer l'excellence de leurs idées, écrivant dans leurs gazettes : « La politique, c'est l'empirisme, l'autorité, c'est le mal, comme Dieu l'est de l'homme ; l'empirisme se dévoue pour des milliers sans fin. Nul dire artificiel n'a de droit sur lui ; le contraint à se croire aux brutes, aux parasites, aux immondes ; lui râver sa part de bonheur, de liberté ; le jeter pantalon, sanglotant aux charrières des hécatombes en lesquelles se distinguent les potentiels de toutes leurs forces. »

Messieurs les bourgeois ne sont pas des réveurs, des esprits chimeriques, des cercueils brûlés. Ce sont des réalistes, des philosophes pratiques, des économistes consummés.

Mais les anarchistes sont des songe-cœurs, des poètes subtils, des exaltés dangereux, parfois qu'ils veulent l'alarme, souvent

Antoine ANTIGNAC.

Grande balade champêtre à Herblay

Le mercredi 14 juillet. Rendez-vous à la St-Lazare à 8 h. du matin, salle des Pas-Perru. Apporter ses provisions et caleçons de bains pour plusieurs jours. Les camarades qui devront partir le mardi soir, rendez-vous au même lieu à 17 heures.

Moyens de communications : Chemin de fer gare de l'Est, trains toutes les heures. Tramways : Opéra-Pavillons-sous-Bois. Descendre au terminus, gare de Gargan.

En cas de mauvais temps, les camarades sont assurés de trouver une salle de réunions,

## Le Parlementarisme

Mon article « Notre But », paru dans le *Libertaire* du 20 juin, m'a valu quelques amicales critiques d'un « Lecteur assidu »

Les anarchistes veulent insuffler un milieux social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS :	
POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTRÉMISTE :
Un an... 10 fr.   Un an... 12 fr.	Six mois... 5 fr.   Six mois... 6 fr.

par semaine aux ouvriers. Et ainsi vous aurez des débouchés pour vos produits et vous reculerez la révolution sociale de deux siècles.

Quest-ce à dire ? Qu'un, ou des bourgeois, intelligemment conservateurs, savent faire le nécessaire pour conserver le plus longtemps possible leurs privilégiés. Que le réformisme est un merveilleux système d'adaptation des salariés à leurs misères et à leurs chaînes, donc l'outil précieux du bon conservatisme.

N'est-ce pas Guesde qui un jour dit, s'adressant aux bourgeois de la Chambre : « Vous aurez besoin un jour que nous vous défendions contre les partis extrêmes ». C'est ce que, il faut le répéter, les Ebert, Scheidemann, Noske, ont fait en Allemagne.

Ici, plus de théories, pas de boutades : le fait brutal et sanguinaire démontrent que le réformisme est le plus puissant agent de conservation.

Que le « lecteur » de Marseille ne voie pas la chose de cette façon, c'est possible. Les masses qui sont parties pour la guerre du Droit, etc., n'ont pas vu non plus la réalité.

Pendant la dernière campagne électorale un candidat socialiste a déclaré dans une réunion publique « qu'en tant que bon Français il voterait le budget de la guerre ». C'est ce que, il faut le rappeler, les Ebert, Scheidemann, Noske, ont fait en Allemagne.

Tous les socialistes sauf de rares exceptions, ont fait les élections à la « Poilu » après avoir fait la guerre d'embuscade.

Mensonge patriote. Mensonge économique. Mensonge philosophique : Programme des parlementaires, surtout socialistes !

Ah ! vous parlez du « vote récent accordé aux avantageux aux bergers casqués et bâties ». Mais vous oubliez, le travail de la Révolution dans la Rhône ! Vous oubliez que la Chambre précédente, socialiste et radicale, fait des marchés ! Vous oubliez que, sous cette Chambre, les armées démocratiques ont opéré en Hongrie, en Bavière, en Russie...

N'est-ce pas le réformiste Koenig qui fit décorer un palanquin qui s'illustra à Villefranche-Saint-Georges ?

Ce n'est pas ce que coûte un objet qui nous intéresse mais seulement l'utilité ou la nécessité dudit objet.

Je suis confondu de la façon que des lecteurs, se disant assidus, comprennent ce qu'il se dit en écrit.

Qui, quand ? notre Marseillais n'est pas au contraire la signature d'un anarchiste, que si les guinguols du Parlement rapportaient une fois comme celle des huit heures, « la révolution, la vraie, élaterait aux quatre coins de la France » ?

Dans le *Libertaire* du 18 juillet, j'écrivais : « ...Mais elles (les masques) entrent en révolte quand tous les facteurs nécessaires à cet effet sont rassemblés, et quand les facteurs contraires n'en plus d'effet. »

Il m'avait semé que c'était clair. Je vois qu'il n'y a pas pour tous nos lecteurs.

J. laisse l'œuvre parlementaire sur la diffusion de l'instruction ». A côté de chez moi, il y a une école, et tous les jours je vois que l'on donne à nos bambins beaucoup d'instruction... militaire. On les instruit aussi dans la haine du « Boche », pour la sauvegarde du capitalisme !

La vérité, c'est que l'évolution s'accompagne des influences des besoins et des nécessités. « C'est en forgeant que l'on devient forgeron », c'est en agissant, en s'instruisant que les hommes conquièrent leurs libertés, leur bien-être. Or, les hommes n'agissent et ne pensent que quand ils ne comprennent plus rien d'autre pour ce faire. A cet égard, le parlementarisme aurait plutôt un côté nuisible, si, depuis longtemps, l'action directe n'était venue, née de l'impuissance et de la misibilité des parlements.

En ce moment, on peut voir le nom du député socialiste des Vosges (qui a fait la guerre dans un atelier de couture, et plus tard dans les tranchées de l'*Humanité*) sur une affiche, à côté des noms de la sublime fleur des requins, pour l'érection d'un monument aux assassinés du capitalisme mondial !

Je connais plusieurs de ses électeurs qui se demandent ce qu'ils sont allés faire le 16 novembre !

Se faire rouler, parbleu ! A quoi servirait l'électeur si ce n'était à être dupé ?

J'allais oublier de vous dire que le Kaiser fut un as du réformisme.

V. LOQUIER.

## Ancône héroïque lachée par les chefs

Ce qui était, une fois de plus, à craindre,

est, une fois de plus, arrivé.

Le Parti socialiste, la C.G.T., ne jugeront pas le moment propice pour appeler les masses à l'action. Ce fut, part

bourgeoisie. Les dirigeants en perdraient leur fromage, et ce n'est pas à risquer...  
Déjà, en juin 1919, lors des émeutes contre la vie chère, le moment était où ne peut plus propice. D'un bout de la péninsule à l'autre, le peuple était le maître. Fait caractéristique : tous les commerçants portaient les clés, constignaient leurs marchandises aux Chambres du travail (syndicats). Le gouvernement, surtout alors, ne pouvait compter sur les soldats. Les gendarmes, les gardes-royaux, étaient alors insuffisants. C'était fini, bien fini, pensait-on. Mais les « chefs ouvriers », mais les « députés du peuple » intervenaient. L'incident fut éteint. La bourgeoisie était sauvée...

La rage vous prend, à vous rappeler ces faits.

Aujourd'hui, comme hier, c'était l'Union syndicale italienne qui était prête à l'action. Aujourd'hui, comme hier, c'étaient les anarchistes qui essayaient d'entrainer les masses. Il faut traduire cet appel d'*Umanita Nossa*, car c'est un document historique :

#### AGISSEMENTS DE SUITE

« Ce qui devait arriver est arrivé.

« Les conditions générales du pays et l'état de tension d'âme dans lequel se trouve le prolétariat italien ne pouvaient pas ne pas produire des explosions insurrectionnelles.

« Et à la première occasion, à la première provocation, il y eut les faits d'Ancone, de Plombario et cent autres moindres.

« Tout cela était à prévoir et une entente était urgente, déjà depuis la cessation de la guerre, pour que tout mouvement fût immédiatement suivi partout sans attendre des ordres qui, au bon moment, ne viennent pas ou ne peuvent venir.

« Mais ce n'est pas l'heure des récriminations, des regrets.

« Le gouvernement a pu, pour l'instant, compter des révoltes restées isolées, et voudra en profiter pour essayer une réaction de grand style.

« Il faut l'en empêcher.

« Nous proposons la grève générale dans toute l'Italie, jusqu'à ce que le gouvernement accorde l'amnistie pleine et entière pour tous les civils et militaires compromis dans tous les cas de révolte ou de conflit avec la force publique.

« Et nous faisons appelle pour cette nécessaire, urgente action d'ensemble à tous les travailleurs, à tous ceux qui ne veulent pas que l'Italie soit ramenée en arrière, à une époque d'abjecte réaction dont la bourgeoisie profitera pour arracher au prolétariat toutes ses maigres conquêtes et pour lui faire payer, au prix d'une misère sans nom, tous les gaspillages et toutes les dettes produites par la guerre.

« Socialistes, anarchistes, républicains, confédérationnistes, syndicalistes, unissons-nous !

« Les questions de parti et de tendance, les rivalités d'organisations doivent s'effacer devant la gravité de la situation.

« Il s'agit de la liberté et de la vie de centaines, de milliers de générations, coupables seulement d'avoir voulu préférer la masse dans l'œuvre d'émancipation. Il s'agit du prochain avenir de tout le mouvement ascensionnel du prolétariat.

« A l'œuvre tous !

« Grève générale pour l'amnistie ! »

Disséminé dans le corps du journal, d'autres appels « aux travailleurs et aux soldats », dont nous ne citerons que celui-ci pour ne pas allonger :

« La vie des vaincus rebelles d'Ancone est entre vos mains. Vous seul pouvez les sauver du peloton d'exécution et des cachots qui ne rendent jamais que des cadavres ou des fous. Vous seul ! Si vous ne le faites, vous trahissez ignominieusement ceux qui, pour vous, se sont battus : vous vous trahissez vous-mêmes ; vous vous vendrez vous-mêmes. »

Tout cela pour rien. Nos amis ont péri dans le désert. Entendons-nous. Les actes de révolte, individuels ou collectifs, n'ont pas manqué. Mais ça n'a pas été ce soulèvement des masses devant lequel disparaît un régime. L'occasion est encore passée. C'est à recommander.

Citons quand même quelques autres actes de « propagande par le fait » :

« A Jesi, les révoltés s'emparèrent de la ville, construisirent des barricades. Il fallut canons et mitrailleuses pour les mater. Le combat dura de 11 heures du soir à 4 heures et demie du matin.

A Aspi, les révoltés se sont emparés d'un mitraillleur. Des groupes de rebelles sont en armes à Chiavari, Osimo, Civitanova et Polvereti. Dans plusieurs villes, casernes de gendarmeries prises d'assaut, puis incendiées.

A Pesaro, des révoltés tentent de s'emparer de la poudrière. Le poste de garde fut détruit.

A Villafranca di Lunigiana, bombes dans une caserne de gendarmeries.

Dans le Cadore, grève générale dans toute la province de Belluno. La foule est maîtresse de la situation, surtout dans les petits centres. Les drapeaux rouges flottent sur les Hôtels de Ville. Partout des barricades, des commissaires royaux pris en otage, des aqueducs démolis, les lignes de chemin de fer coupées, les magasins envahis, les vivres répartis. Les gardes rouges, en mains en droits, se forment...

A Florence, les bersagliers envahissent la ville, chantant des hymnes révolutionnaires. La foule, immédiatement, participe à la manifestation. La musique du 8<sup>e</sup> bersagliers, qui était en train de donner un concert à la bourgeoisie, fait cause commune avec les manifestants, entonne le « drapeau rouge ».

A Brindisi, révoltes militaires, insurrections. Batailles rangées.

A Milan, le 12<sup>e</sup> bersagliers se révolte. Et il faut s'arrêter. Le journal entier n'y suffirait pas.

Ajoutons, ce qui n'étonnera personne, que le mot d'ordre est donné à la presse pour entreprendre toute une campagne contre les anarchistes, cependant que les louanges pleurent, toujours par ordre, sur le parti socialiste.

Il s'agit d'empêcher, coûte que coûte, cette entente pour l'action que vont partout pratiquer avec passion les anarchistes.

Nous disions, la semaine dernière, que les cheminots italiens, par leur révolte, avaient plus fait pour la cause de la révolution russe que tous les députés et permanents des deux continents réunis. Et voici qu'un Congrès va se tenir à Gênes pour envisager la cessation de toute fabrication de munitions. L'idée finit tout de même par faire son chemin.

Songez-vous à en faire autant, métallurgistes français, syndiqués et confédérés ?

S. CASTEU.

#### Nous avons 1 ecu ;

« Les Temps Maudis » (poèmes), de Marcel Martinet, en vente à la Librairie Sociale : 6 fr. francs, 6 fr. 50.

« Quelques choses... » poèmes, de Marcel Sauvage, en vente à la Librairie Sociale : 3 fr. francs, 3 fr. 50.

« Les Apparitions d'Ahasverus », roman-drame écrit par Han Ryner, 3 fr. 50, francs 4 fr.

## Effort à faire

## La Nouvelle Gloire du Sabre

Documents vécus pour servir à l'histoire de la grande guerre (1914-1919) (1)

### TROISIÈME PARTIE

#### COMMENT FUT ASSASSINÉE JEANNE LABOURDE.— VERSION OFFICIELLE ET CALOMNIEUSE.— VERSIONS ERRONÉES.— VERSION HISTORIQUE

Je crois avoir décrit sobrement mais sincèrement, dans le précédent chapitre la situation d'Odessa en février et mars 1919. Il peut dire que cette situation était la même à Sébastopol et sur toute la côte de la mer Noire.

On conçoit aisément après cela, avec quelle impatience fiévreuse, la population ouvrière et même la petite bourgeoisie de ces deux villes, attendaient l'arrivée de l'armée rouge.

Malgré la privation absolue de nouvelles qu'entretenait la plus sévère censure, on connaît ses succès, et on savait que sa marche vers la mer Noire était rapide.

Le peuple chaque jour croissante manifeste par des éléments étrangers et antirévolutionnaires français, grecs comme par les fameux volontaires russes et les aristocrates fugitifs disait aussi bien, peut-être mieux que des nouvelles précises, la vérité.

Or, c'est au moment même où cette terreur de l'armée rouge s'approchait en triomphatrice atteignait son point culminant, que se place l'un des plus grands crimes qui aient jamais déshonoré une nation prétendue civile.

Je veux parler de l'assassinat de Jeanne Labourde, qui fut ainsi comme la *Préface* sanglante du grand drame qui allait, sans peur de détourner sur les curiosités francaises.

Une année à peine s'est écoulée depuis le jour où notre héroïne exhalait sa grande âme révolutionnaire sous les balles de la soldatesque, et déjà de la jésuïtique gouvernementale, sont sortis, en tas, des documents, ayant pour but les uns de salir dans sa personne, les autres de défigurer et de travestir les circonstances de sa mort.

C'est quindi, effet, ce crime est si grand, à ce point il déshonne et avilît, pour toujours, ses auteurs directs et indirects, que les malades, en supprimant tout intermédiaire, est le meilleur moyen d'aider à la vérité de l'affaire.

D'autres camarades pourront répondre différemment. Toutes les initiatives sont tendues à nous aider, mais nous nombrons leurs leçons qui peuvent s'abonner et qui ne font pas encore fait pour qu'ils se décient à leur faire sans retard. Qu'ils pensent bien, eux-là, que l'abonnement, en supprimant tout intermédiaire, est le meilleur moyen d'aider à la vérité de l'affaire.

Pendant un certain temps, ils croirent que le *Liberateur* vivait et prospérait.

Le *Liberateur* fut abonné, et le silence de la *Préface* fut sans doute absolu que pas une fois le nom de Jeanne Labourde ne fut imprimé par trop réticent.

Les historiens qui voudront écrire sincèrement et honnêtement cet épisode poignardant de la *Vie Ouvrière*, du *Populaire* et du *Journal du Peuple*, nous croyons devoir en donner ici les passages principaux.

On la retrouvera d'ailleurs en annexe aux Annexes de mon livre, avec toutes celles qui furent publiées antérieurement y compris celle de Boris Souvarine dans *Claré*, et certains autres documents qui allouiraient par trop mon récit.

Les historiens qui voudront écrire sincèrement et honnêtement cet épisode poignardant de la *Vie Ouvrière*, du *Populaire* et du *Journal du Peuple*, nous croyons devoir en donner ici les passages principaux.

On la retrouvera d'ailleurs en annexe aux Annexes de mon livre, avec toutes celles qui furent publiées antérieurement y compris celle de Boris Souvarine dans *Claré*, et certains autres documents qui allouiraient par trop mon récit.

Les historiens qui voudront écrire sincèrement et honnêtement cet épisode poignardant de la *Vie Ouvrière*, du *Populaire* et du *Journal du Peuple*, nous croyons devoir en donner ici les passages principaux.

On la retrouvera d'ailleurs en annexe aux Annexes de mon livre, avec toutes celles qui furent publiées antérieurement y compris celle de Boris Souvarine dans *Claré*, et certains autres documents qui allouiraient par trop mon récit.

Les historiens qui voudront écrire sincèrement et honnêtement cet épisode poignardant de la *Vie Ouvrière*, du *Populaire* et du *Journal du Peuple*, nous croyons devoir en donner ici les passages principaux.

On la retrouvera d'ailleurs en annexe aux Annexes de mon livre, avec toutes celles qui furent publiées antérieurement y compris celle de Boris Souvarine dans *Claré*, et certains autres documents qui allouiraient par trop mon récit.

Les historiens qui voudront écrire sincèrement et honnêtement cet épisode poignardant de la *Vie Ouvrière*, du *Populaire* et du *Journal du Peuple*, nous croyons devoir en donner ici les passages principaux.

On la retrouvera d'ailleurs en annexe aux Annexes de mon livre, avec toutes celles qui furent publiées antérieurement y compris celle de Boris Souvarine dans *Claré*, et certains autres documents qui allouiraient par trop mon récit.

Les historiens qui voudront écrire sincèrement et honnêtement cet épisode poignardant de la *Vie Ouvrière*, du *Populaire* et du *Journal du Peuple*, nous croyons devoir en donner ici les passages principaux.

On la retrouvera d'ailleurs en annexe aux Annexes de mon livre, avec toutes celles qui furent publiées antérieurement y compris celle de Boris Souvarine dans *Claré*, et certains autres documents qui allouiraient par trop mon récit.

Les historiens qui voudront écrire sincèrement et honnêtement cet épisode poignardant de la *Vie Ouvrière*, du *Populaire* et du *Journal du Peuple*, nous croyons devoir en donner ici les passages principaux.

On la retrouvera d'ailleurs en annexe aux Annexes de mon livre, avec toutes celles qui furent publiées antérieurement y compris celle de Boris Souvarine dans *Claré*, et certains autres documents qui allouiraient par trop mon récit.

Les historiens qui voudront écrire sincèrement et honnêtement cet épisode poignardant de la *Vie Ouvrière*, du *Populaire* et du *Journal du Peuple*, nous croyons devoir en donner ici les passages principaux.

On la retrouvera d'ailleurs en annexe aux Annexes de mon livre, avec toutes celles qui furent publiées antérieurement y compris celle de Boris Souvarine dans *Claré*, et certains autres documents qui allouiraient par trop mon récit.

Les historiens qui voudront écrire sincèrement et honnêtement cet épisode poignardant de la *Vie Ouvrière*, du *Populaire* et du *Journal du Peuple*, nous croyons devoir en donner ici les passages principaux.

On la retrouvera d'ailleurs en annexe aux Annexes de mon livre, avec toutes celles qui furent publiées antérieurement y compris celle de Boris Souvarine dans *Claré*, et certains autres documents qui allouiraient par trop mon récit.

Les historiens qui voudront écrire sincèrement et honnêtement cet épisode poignardant de la *Vie Ouvrière*, du *Populaire* et du *Journal du Peuple*, nous croyons devoir en donner ici les passages principaux.

On la retrouvera d'ailleurs en annexe aux Annexes de mon livre, avec toutes celles qui furent publiées antérieurement y compris celle de Boris Souvarine dans *Claré*, et certains autres documents qui allouiraient par trop mon récit.

Les historiens qui voudront écrire sincèrement et honnêtement cet épisode poignardant de la *Vie Ouvrière*, du *Populaire* et du *Journal du Peuple*, nous croyons devoir en donner ici les passages principaux.

On la retrouvera d'ailleurs en annexe aux Annexes de mon livre, avec toutes celles qui furent publiées antérieurement y compris celle de Boris Souvarine dans *Claré*, et certains autres documents qui allouiraient par trop mon récit.

Les historiens qui voudront écrire sincèrement et honnêtement cet épisode poignardant de la *Vie Ouvrière*, du *Populaire* et du *Journal du Peuple*, nous croyons devoir en donner ici les passages principaux.

On la retrouvera d'ailleurs en annexe aux Annexes de mon livre, avec toutes celles qui furent publiées antérieurement y compris celle de Boris Souvarine dans *Claré*, et certains autres documents qui allouiraient par trop mon récit.

Les historiens qui voudront écrire sincèrement et honnêtement cet épisode poignardant de la *Vie Ouvrière*, du *Populaire* et du *Journal du Peuple*, nous croyons devoir en donner ici les passages principaux.

On la retrouvera d'ailleurs en annexe aux Annexes de mon livre, avec toutes celles qui furent publiées antérieurement y compris celle de Boris Souvarine dans *Claré*, et certains autres documents qui allouiraient par trop mon récit.

Les historiens qui voudront écrire sincèrement et honnêtement cet épisode poignardant de la *Vie Ouvrière*, du *Populaire* et du *Journal du Peuple*, nous croyons devoir en donner ici les passages principaux.

On la retrouvera d'ailleurs en annexe aux Annexes de mon livre, avec toutes celles qui furent publiées antérieurement y compris celle de Boris Souvarine dans *Claré*, et certains autres documents qui allouiraient par trop mon récit.

Les historiens qui voudront écrire sincèrement et honnêtement cet épisode poignardant de la *Vie Ouvrière*, du *Populaire* et du *Journal du Peuple*, nous croyons devoir en donner ici les passages principaux.

On la retrouvera d'ailleurs en annexe aux Annexes de mon livre, avec toutes celles qui furent publiées antérieurement y compris celle de Boris Souvarine dans *Claré*, et certains autres documents qui allouiraient par trop mon récit.

Les historiens qui voudront écrire sincèrement et honnêtement cet épisode poignardant de la *Vie Ouvrière*, du *Populaire* et du *Journal du Peuple*, nous croyons devoir en donner ici les passages principaux.

On la retrouvera d'ailleurs en annexe aux Annexes de mon livre, avec toutes celles qui furent publiées antérieurement y compris celle de Boris Souvarine dans *Claré*, et certains autres documents qui allouiraient par trop mon récit.

Les historiens qui voudront écrire sincèrement et honnêtement cet épisode poignardant de la *Vie Ouvrière*, du *Populaire* et du *Journal du Peuple*, nous croyons devoir en donner ici les passages principaux.

On la retrouvera d'ailleurs en annexe aux Annexes de mon livre, avec toutes celles qui furent publiées antérieurement y compris celle de Boris Souvarine dans *Claré*, et certains autres documents qui allouiraient par trop mon récit.

&lt;p